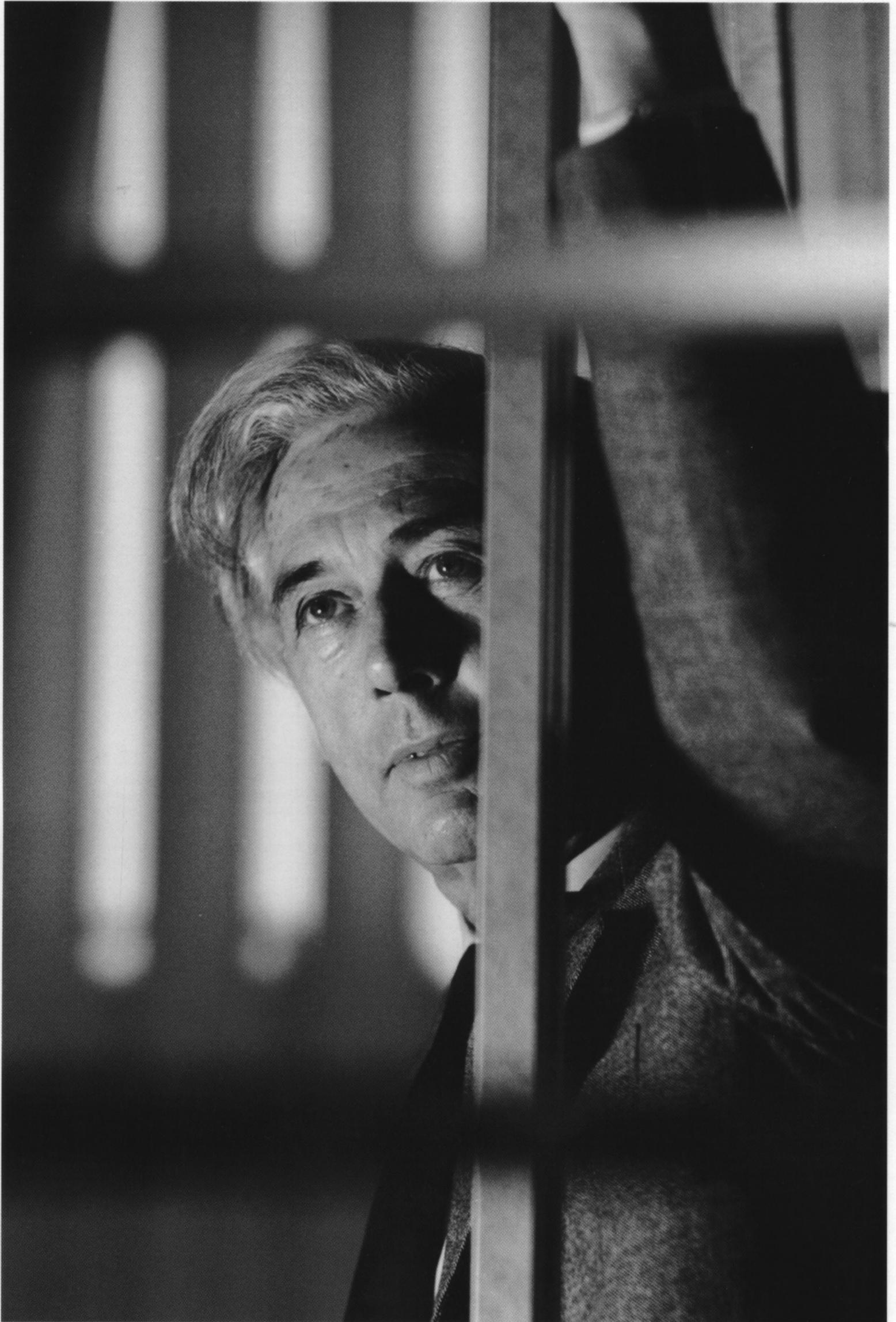
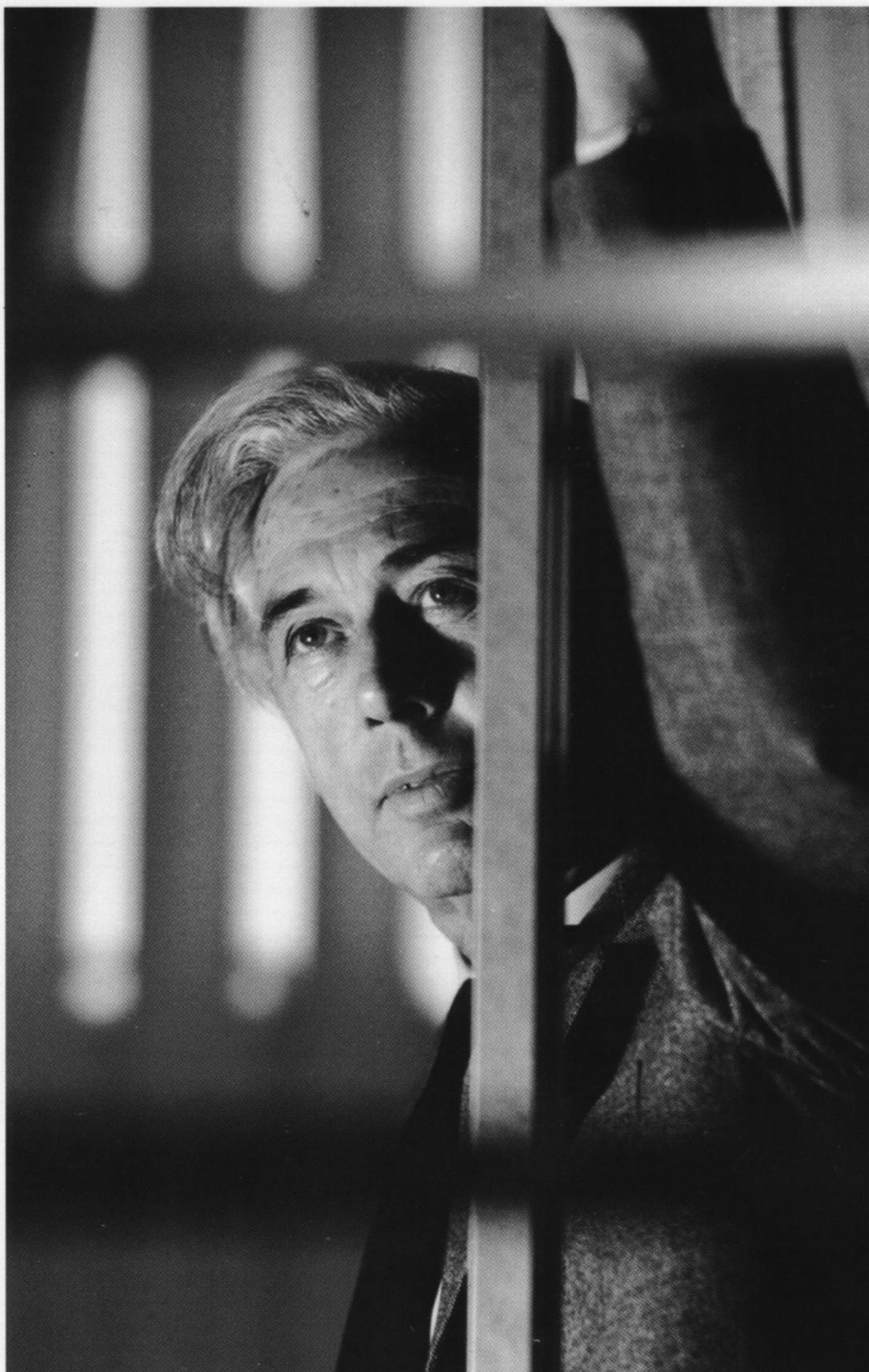


Document Citation

Title	Robert Bresson
Author(s)	Philippe Arnaud
Source	<i>France. Ministère des Affaires Étrangères</i>
Date	
Type	press kit
Language	French
Pagination	
No. of Pages	12
Subjects	Bresson, Robert (1907-1999), Bromont-Lamothe, Puy-de-Dôme, France
Film Subjects	Au hasard Balthazar (Balthazar), Bresson, Robert, 1966 L'argent (Money), Bresson, Robert, 1983 Le procès de Jeanne d'Arc (The trial of Joan of Arc), Bresson, Robert, 1962 Mouchette, Bresson, Robert, 1967 Les Dames du Bois de Boulogne (The ladies of the Bois de Boulogne), Bresson, Robert, 1945 Lancelot du lac (Lancelot of the lake), Bresson, Robert, 1974 Pickpocket, Bresson, Robert, 1959



Robert Bresson



1945
LES DAMES DU
BOIS
DE BOULOGNE

1959
PICKPOCKET

1962
LE PROCES DE
JEANNE D'ARC

1966
AU HASARD
BALTHAZAR

1967
MOUCHETTE

1974
LANCELOT
DU LAC

1983
L'ARGENT

Robert Bresson

Homage

En présentant, en avril 1997, l'intégrale de l'œuvre de Robert Bresson, la Cinémathèque française a rendu hommage à l'un des plus grands et des plus singuliers cinéastes de notre siècle. Son exigence, sa modernité, son esthétisme et son mysticisme, semblent rythmés par une dialectique de la liberté et de la grâce.

Le Ministère des Affaires étrangères souhaite poursuivre cet hommage, en présentant, à travers le réseau des ambassades, une sélection de ses films les plus représentatifs.

Remerciements à la Cinémathèque française et à Madame Mylène Bresson.

Né en 1901, Robert Bresson a réalisé treize longs métrages entre 1943 et 1983, qui l'ont classé parmi les plus grands cinéastes du monde. Son cinéma est centré sur une forte thématique où des personnages d'exception s'affrontent au monde social, et font l'épreuve sur eux-mêmes du mal.

Ce parcours est l'objet d'une invention radicale, et cohérente. Car Bresson prend d'abord le cinéma tel qu'il le trouve : acteurs, dialogues d'écrivains (Giraudoux, Cocteau ou Bernanos) et découpages relativement classiques qui donneront des films comme *Journal d'un curé de campagne* et *Mouchette*.

C'est à partir d'*Un condamné à mort s'est échappé* (1956) qu'il se sépare définitivement des acteurs, remplacés par les « modèles », comme il les nomme. Diction particulière et absence de liberté du jeu d'acteur évacuent emphase et intentions, qui participent avec le resserrement de l'échelle des cadres à faire ressortir une incarcération fondamentale des personnages.

Se sauver, et comment se sauver, matériellement et spirituellement, est une constance des personnages bressonniens. Tous comme ce goût pour les êtres rebelles et réfractaires, de *Jeanne d'Arc* à l'adolescent suicidaire du *Diable probablement*, ou le livreur de mazout de *l'Argent*, criminel par hasard, ils sont tous en soi de véritables énigmes cherchant salut ou évasion. L'incarcération est également traduite par ce que Bresson appelle la « fragmentation », c'est-à-dire la séparation par le découpage, des morceaux de corps ou de monde, pour les réunir autrement (les raccords de mains à mains dans *Pickpocket*).

Bresson morcelle le récit (*Au hasard Balthazar*), majore les sons mécaniques ou non-humains par rapport aux voix, découpe les événements selon des successions imprévisibles : ellipse au cœur de l'action, étirement du temps autour de situations apparemment insignifiantes.

Bresson est, par excellence, un cinéaste moderne, qui rend, par des formes directement cinématographiques, l'effet de ce monde et sa splendeur parfois déroutante dans des scénarios où se cherche, sans toujours se trouver, un salut essentiel des personnages.

Philippe Arnaud

1945

B r e s s o n



Photos : Cinémathèque française

Les dames du bois de Boulogne



Hélène désire se venger de la désaffection de son amant Jean. Elle demande à Agnès – devenue danseuse de cabaret depuis que sa mère, Madame D., a subi un revers de fortune – de jouer « la comédie de l'amour » à Jean. Elle paie ses dettes, installe la mère et la fille dans un appartement près de Port-Royal et met en place la dernière phase de son plan machiavélique : le mariage de Jean et d'Agnès. Mais après la cérémonie religieuse, Agnès ne supporte plus d'être manœuvrée comme une marionnette. Elle refuse de voir les invités et tombe plusieurs fois en syncope pendant qu'Hélène dévoile à Jean sa vengeance.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario, adaptation :

Robert Bresson
d'après Diderot.

Dialogues :

Jean Cocteau.

Images :

Philippe Agostini.

Production :

Films Raoul Ploquin.

Directeur de production :

Robert Lavallée.

Musique :

Jean-Jacques Grünenwald.

Décors : Max Dorcy.

Son : René Louge.

Montage : Jean Feyte.

Noir et blanc.

Durée : 90 mn.

Interprètes :

Maria Casarès (Hélène),
Éléna Labourdette (Agnès),
Lucienne Bogaert
(la mère d'Agnès),
Yvette Etiévant (la bonne),
Jean Marchat (Jacques).

De quoi s'agit-il ? d'un conte de Diderot tiré de Jacques le Fataliste. C'est un libertinage dépouillé de toute référence à une humanité moyenne.

Mener jusqu'au bout cette dissection de caractères, et maintenir le rythme qui est l'essence même du cinéma, voilà le problème que Robert Bresson s'est employé à résoudre. Car il serait vain de dissimuler ce que ce film doit à Jean Cocteau qui signe les dialogues mais qui a su faire partager à son collaborateur son goût pour les œuvres les plus décharnées de notre littérature – si demain Robert Bresson se tournait vers Stendhal nous n'aurions aucune raison d'en être surpris.

Au jeu des interprètes on sent, non moins que dans la conduite de l'action, que l'auteur est du très petit nombre d'homme pour qui le cinéma est un moyen d'expression aussi précis, aussi subtil que l'est pour d'autres la peinture ou la musique. Il a tiré de Maria Casarès ce que personne n'avait encore tiré.

Certes, je crois trop que le cinéma est un art populaire pour souhaiter qu'il s'engage délibérément dans une telle voie, mais entre un excès d'intelligence et les débordements de bêtises auxquels il nous convie si souvent, notre choix est fait. ■

Nouvelles Littéraires, septembre 1945.

1959

B r e s s o n



Photos : Cinémathèque française



A Longchamp, un jeune homme tente de dérober le contenu d'un sac à main mais il est épinglé par la police. Relâché, il ne va plus vivre désormais que pour le vol à la tire. Un pickpocket professionnel le forme. Mais cet esprit sec et imbu de lui-même se laisser toucher par une fille mère qui vient lui rendre visite dans sa prison après son arrestation.

Pickpocket

Dialogues brefs, elliptiques, un peu surréels, mais dont chaque mot résonne. Images réduites au strict nécessaire, mais poussées au suprême degré de vigueur expressive. Monologues intérieurs : juste ce qu'il en faut pour éclairer la vie intérieure d'un personnage. Peu de musique mais puissamment efficace. Art d'enchaîner les plans à la manière du lecteur qui tourne doucement les pages d'un livre.

Le mot « virtuosité » vient naturellement à l'esprit. Et je ne pense pas seulement à ces extraordinaires séquences au moyen desquelles nous est expliquée, sous la forme d'un poème crève-cœur, avec une minutie consternée, la technique des voleurs opérant sur les lieux publics. Je pense essentiellement aux qualités descriptives dont Bresson fait preuve lorsqu'il entreprend l'étude psychologique, le comportement visible et caché d'un être habité par telle ou telle passion. Ces qualités descriptives confinent au génie. ■

Le Figaro, 17 décembre 1959.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues :

Robert Bresson.

Images :

Léonce-Henri Burel.

Son :

Antoine Archimbault.

Producteur :

Agnès Delahaie.

Directeur de production :

Annie Dorfman.

Musique :

Jean-Baptiste Lulli.

Décor :

Pierre Charbonnier.

Montage :

Raymond Lamy.

Noir et blanc

Durée : 75 mn.

Interprètes :

Marika Green (Jeanne),
Martin Lasalle (Michel D.),
Pierre Leymarie (Jacques),
Madame Scal (mère de Michel),
Jean Pelegri (le commissaire),
Pierre Etaix (le complice).

1962

B r e s s o n



Photo : Photothèque Positif D.R.

Le procès de Jeanne d'Arc

L'évêque Cauchon et les assesseurs interrogent Jeanne d'Arc sans relâche. Le gouverneur anglais veut que les choses aillent vite, et que l'on brûle l'héroïne. Jeanne, dans sa cellule, est épiée par ses gardes, menacée d'être violée. Puis, terrifiée par le supplice qui l'attend, abjure ses dires et sa foi et accepte d'être brûlée. Après avoir tenu tête aux plus savants théologiens de l'époque par ses réponses inspirées, Jeanne monte sur le bûcher.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues :

Robert Bresson.

Producteur :

Agnès Delahaie.

Images :

Léonce-Henri Burel.

Son :

Antoine Archimbaud.

Décors :

Pierre Charbonnier.

Musique :

Francis Seyrig.

Montage :

Germaine Artus.

Noir et blanc

Durée : 65 mn.

Interprètes :

Florence Carrez (Jeanne),
Jean-Claude Fourneau (Cauchon),
Roger Honorat
(l'interrogateur), Marc Jacquier
(l'inquisiteur).

Le cinéaste a réalisé ses desseins. Qu'en pense le spectateur ?

Il admire le dépouillement, l'austérité, la vie intérieure de cette cellule monacale. Il note un usage toujours efficace de l'ellipse. Il s'accorde sans peine avec l'évidente passion de Robert Bresson pour le personnage de Jeanne. Il se dit : « On ne pouvait aller plus loin que le cinéaste et ses interprètes dans l'appréhension et la compréhension d'une âme ». Puis les heures passent. Et le spectateur en question s'en va revoir la Passion de Jeanne d'Arc de Dreyer. Pour y pleurer... ■

La Croix, 21 mai 1962.

1966

B r e s s o n



Photos : Cinémathèque française

Au hasard Balthazar



Aux antipodes de ce cinéaste étalant ses splendeurs, voici *Au hasard Balthazar*, de Robert Bresson, grave, rude et douloureuse parabole, dont le héros est un âne, victime expiatoire d'un monde cruel, humble transporteur d'un fardeau qui n'est pas le sien.

A chaque nouveau film de Bresson on est tenté d'écrire que jamais l'auteur n'a été aussi loin dans la quête obstinée de cet art absolu qu'il nomme le « cinématographe » et qu'il veut totalement dégagé de l'expression littéraire ou théâtrale. Cette fois encore, Bresson semble avoir fait un pas en avant et durci son

intransigeance à l'égard de lui-même et des autres.

Qu'il soit parfois difficile de la suivre dans la voie où il nous entraîne, que bien des allusions, bien des intentions nous demeurent obscures au fil de son récit, on ne saurait le contester. Mais la beauté qui jaillit de certaines scènes est incomparable et, même lorsque nous sommes déconcertés, nous restons sensibles à cette étrange lumière intérieure qui éclaire tout le film, à cette présence énigmatique qui donne du prix au moindre geste, au moindre mot. C'est par son essence que cette œuvre nous fauche. Comme un objet très beau et un peu inquiétant. ■



Le Monde, 17 mai 1966.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues:

Robert Bresson.

Images :

Ghislain Cloquet.

Son :

Antoine Archimbault.

Musique :

Franz Schubert, Jean Wiener.

Décors :

Pierre Charbonnier.

Montage :

Raymond Lamy.

Co-production :

Argos Films, Parc Film, Athos Films, Svensk Filmindustri.

Noir et blanc

Durée : 90 mn.

Interprètes :

Anne Wiazemsky (Marie), Walter Green (Jacques), François Lafarge (Gérard), Jean-Claude Gilbert (Arnold), Philippe Asselin (le père de Marie).

La vie de l'âne Balthazar qui va de maître en maître, tantôt aimé, tantôt maltraité. La magie bressonienne à son apogée. Une œuvre dépouillée, grave et émouvante. Elle déroutera certains mais en séduira d'autres par la simplicité de l'histoire.

1967

B r e s s o n



Photo : Cinémathèque française

Mouchette

Fille d'un ivrogne, misérable et chétive, Mouchette vit en solitaire. Un soir, en rentrant de l'école, elle est violée par un braconnier, Arsène. Sa mère meurt. Le garde-chasse interroge Mouchette sur Arsène, accusé d'avoir dynamité l'étang. Elle affirme qu'il est son amant, puis, revêtue d'une robe de mousseline blanche, elle va se jeter dans l'étang.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues :

Robert Bresson
d'après le roman
de Georges Bernanos.

Images :

Ghislain Cloquet.

Son :

Séverin Frankiel, Jacques Carrère.

Musique :

Claudio Monteverdi, Jean Wiener.

Décors :

Pierre Guffroy.

Montage :

Raymond Lamy.

Co-production :

Argos Film, Parc Film.

Noir et blanc

Durée : 80 mn.

Interprètes :

Nadine Nortier (Mouchette),
Jean-Claude Guilbert (Arsène),
Maria Cardinal (la mère),
Paul Hébert (le père),
Jean Vimenet
(le garde Mathieu).

Dans sa beauté, dans sa pureté, dans sa cruauté, Mouchette apparaît comme la plus éclatante et la plus convaincante démonstration de ce que doit être, selon Bresson, le langage cinématographique.

Le film, dans ses détails, est d'une dureté qui surprend. Bresson s'est voulu implacable, et certaines scènes feront frémir les cœurs sensibles. Mais cette férocité était nécessaire. Elle n'est que le reflet de la férocité du monde où vit Mouchette. Et d'ailleurs, comme le dit Bresson dans l'entretien qui suit : le roman de Bernanos est « atroce ».

Un dernier mot : la très jeune fille qui incarne Mouchette a été admirablement choisie et elle est admirablement dirigée. Ce film, je le répète, est un grand film. Et il renferme une des plus belles séquences que, de ma vie, j'ai vues au cinéma : la dernière, celle qui décrit, non, qui suggère le suicide de la petite héroïne. ■

Le Monde, 14 mars 1967.

1974

B r e s s o n

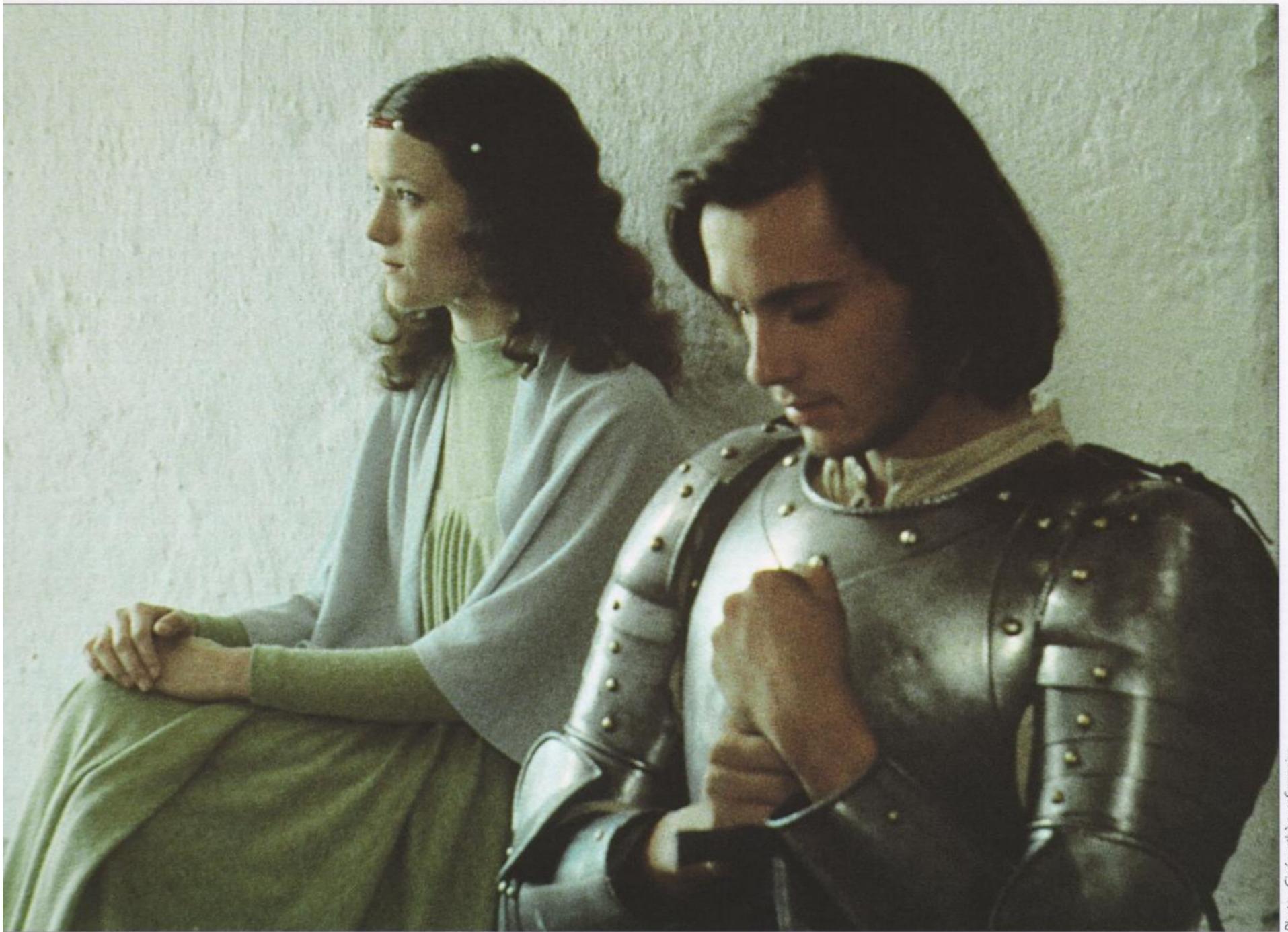


Photo : Cinémathèque française

Lancelot du Lac

Les amours adultères de Lancelot, le chevalier de la Table ronde, et de Guenièvre, l'épouse du roi Artus. Lancelot délivre Guenièvre jetée en prison puis la rend publiquement à Artus. Il mourra pourtant au combat en prononçant son nom.

Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues :

Robert Bresson.

Images :

Pascalino De Santis.

Son :

Bernard Bats.

Musique :

Philippe Sarde.

Décor :

Pierre Charbonnier.

Co-production :

Mara-Film, Laser-Productions, ORTF, Gerico Sound.

Couleur

Durée : 85 mn.

Interprètes :

Luc Simon (Lancelot),
Laura Duke-Condominas
(la reine Guenièvre),
Humbert Balsan (Gauvain),
Vladimir Antolek-Oresek
(Artus).

Aucun cinéaste n'avait su avant Bresson nous faire aussi bien sentir la réalité de ce temps de notre histoire. Et si le son est encore plus présent que l'image, c'est parce qu'il est comme la troisième dimension de l'image plate donc fausse que donne l'écran.

Dans ce monde du casque et du masque, « Lancelot du Lac » c'est le combat entre l'amour sacré et l'amour profane. Avec la mort comme suprême recours. Tout cela paraîtra sans doute plus suggéré que dit. Mais Robert Bresson, dans sa quête de l'absolu, reste dans cette zone, à la limite de la conscience, où l'imaginaire inspiré permet au génie de l'artiste d'approcher de la perfection. ■

France Soir, 25 septembre 1974.

1983

B r e s s o n



Photos : Cinémathèque française

L'argent

Norbert paie Yvon, livreur de mazout, avec un faux billet de cinq cents francs. Celui-ci voulant régler son addition au café, est accusé de trafic de fausse monnaie et perd son emploi. Il devient chauffeur lors d'un hold-up et se retrouve en prison. Il tente de se suicider. Libéré, il tue les patrons de l'hôtel où il est descendu puis une famille qui l'avait recueilli.



Réalisation :

Robert Bresson.

Scénario et dialogues :

Robert Bresson d'après Tolstoï.

Images :

Emmanuel Machuel,
Pasqualino De Santis.

Son :

Jean-Louis Ughetto,
Jacques Maumont.

Musique :

Jean-Sébastien Bach.

Décors :

Pierre Guffroy.

Montage :

Jean-François Naudon.

Co-production :

Eos Film, Marion's Film, FR3.

Couleur

Durée : 85 mn.

Interprètes :

Christian Patey (Yvon Targe),
Sylvie Van Den Elsen
(la petite femme),
Michel Brigueat (le père),
Caroline Lang (Élise Targe).

Un faux billet circule. Les malins le fourguent, les cyniques le refilent : c'est l'innocent qui trinque. Yvon, confondu par des faux témoignages, perd son travail, son honneur. En prison, il perd sa liberté, sa femme et son enfant. Cet homme honnête et doux accumule en lui une violence explosive, une haine née de l'injustice, et qui fera de lui un assassin : même quand le doux regard de sa victime lui dira combien elle le comprend. Bresson filme sèchement des non-acteurs, cadre des portes et des épaules, échappe aux clichés, à la sensiblerie, par une sorte d'absence. On s'inquiète, on s'agace, et puis la grâce surgit et envahit l'écran. Une vérité rare, une vraie compassion s'installent. Inspiré d'une nouvelle de Toïstoï, le récit a des accents dostoïevskiens. Il est, sous ses airs frustes, animé d'une passion de pureté et d'une exigence morale incroyables. Un spectacle sévère et admirable. ■

Le Point, 16 mai 1983.

Filmographie Robert Bresson

- 1934** Les Affaires publiques
- 1943** Les Anges du péché
- 1945** Les Dames du Bois de Boulogne
- 1951** Journal d'un curé de campagne
- 1956** Un condamné à mort s'est échappé
- 1959** Pickpocket
- 1962** Procès de Jeanne d'Arc
- 1966** Au hasard Balthazar
- 1967** Mouchette
- 1969** Une femme douce
- 1972** Quatre nuits d'un rêveur
- 1974** Lancelot du Lac
- 1977** Le Diable probablement
- 1983** L'Argent

Bibliographie

- 1975** Robert Bresson publie aux éditions Gallimard, dans la collection blanche, *Notes sur le cinématographe*.
- 1983** *Robert Bresson, la passion du cinéma*, de Michel Estève éditions Albatros.
- 1993** *Bresson*, de Jean Semolué, éditions Flammarion.
- 1997** *Robert Bresson, Éloge*, éditions Gabriele Mazzotta. Cinémathèque française



Contact : Janine Deunf

Tél. 01 43 17 86 62 - Fax 01 43 17 92 42